



"Premier bilan de la fouille de la place de la République"

Christine Ronco, Julien Boislève

► To cite this version:

Christine Ronco, Julien Boislève. "Premier bilan de la fouille de la place de la République". Chroniques du Diois, 2014, n°21, juillet 2014, p. 13-17. <hal-01782290>

HAL Id: hal-01782290

<https://hal.science/hal-01782290v1>

Submitted on 1 May 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization



PREMIER BILAN DE LA FOUILLE DE LA PLACE DE LA RÉPUBLIQUE

Le projet de fouille portait sur les abords de la cathédrale de Die en préalable à la restructuration de la place de la République, de la place de l'horloge, de la place du marché et de la rue Notre-Dame. L'opération, réalisée par l'Inrap, (Institut national de recherches archéologiques préventives), s'est déroulée en plusieurs parties distinctes, deux phases de fouille et une phase de suivi de travaux.

La tranche 1 a concerné la place de l'Horloge et l'extrémité nord-ouest de la place de la République. Elle a été réalisée entre le 10 décembre 2012 et le 22 février 2013. La seconde portait sur le secteur sud-est de la place de la République entre le chevet de la cathédrale et la sous-préfecture. Elle a eu lieu entre le 16 septembre et le 4 octobre 2013. Le reste de l'opération consistait en un suivi de travaux réalisé en fonction des besoins et des découvertes pendant toute la durée du chantier. L'intervention sur le terrain, puis les études en laboratoire, ont permis de récolter des informations sur l'histoire de ce secteur depuis l'Antiquité jusqu'à la période contemporaine.

I - L'Antiquité

Les vestiges de cette période chronologique sont enfouis très profondément, bien au-delà de la partie du sous-sol touchée par les travaux, aussi ils n'ont été abordés que très ponctuellement en prévision de la plantation d'un arbre au nord-ouest de la place de l'Horloge. Ce sondage, malgré sa petite surface, a permis la découverte d'un mur composé d'un soubassement de moellons maçonnés enduit de mortier de tuileau sur son parement sud-ouest. Cet enduit porte le négatif d'un placage de marbre, fait de plaques de 0,87 m de largeur par 0,63 m de hauteur et surmonté sans doute d'une moulure.

Au nord-est, il forme l'angle d'une pièce d'un bâtiment construit dans la deuxième moitié du I^{er} s. de notre ère et détruit par un incendie à la fin du II^e s. Fouillée sur seulement 3,7 m², cette pièce a livré un important décor peint encore partiellement conservé sur les murs et en partie effondré dans la démolition (fig. 2). Après étude, ces enduits, extrêmement bien conservés, ont permis la restitution de la hauteur totale de la pièce, soit près de 3,80 m, ainsi qu'une largeur de 3,90 m pour un mur de refend et une longueur minimale de 4,80 m pour deux autres murs.

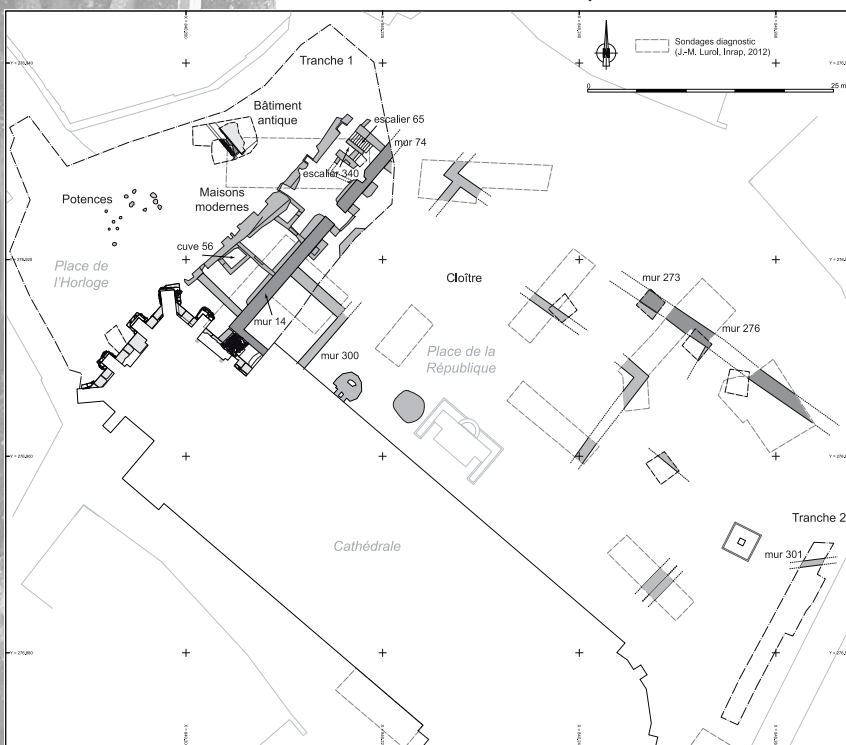


Fig. 1 : plan général de la fouille (Fond de plan, ville de Die, relevés équipe de fouille Inrap, DAO Pierre Rigaud Inrap)

Le décor réalisé à fresque se divise de manière classique en deux zones distinctes. La zone inférieure offre des compartiments à fond noir ornés d'un thyrses dans la diagonale d'où partent des rinceaux à bouquets de feuilles qui comblent les écoinçons. Ils alternent avec des inter-compartiments à fond rouge décorés d'oiseaux et de plantes malheureusement très mal conservés. La zone médiane, plus importante en hauteur, se compose de panneaux rectangulaires dont la largeur varie suivant les dimensions du mur. À fond rouge, ils sont pourvus d'un double encadrement intérieur, l'un à bordure ajourée sur une bande verte (une ligne de demi-cercles blancs incluant un motif de triangle ou de T renversé jaune), l'autre, plus au centre, à bande bleue. Des guirlandes de feuilles agrémentées de fleurs sont accrochées par des rubans aux angles supérieurs du cadre. Au centre du côté supérieur de ceux-ci est également suspendu un masque (fig. 3). Sur les trois visages finement peints, l'un représente le dieu Pan tandis qu'un second pourrait être Bacchus (fig. 4). Les panneaux sont séparés par des inter-panneaux

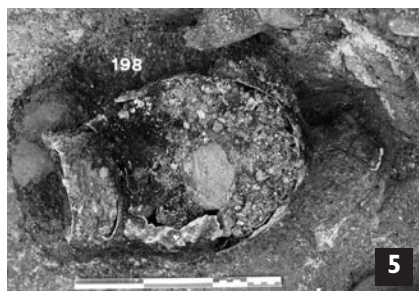


sur fond noir décorés de riches candélabres où foisonnent les accessoires décoratifs, oiseaux, fleurs et feuilles, objets suspendus dont des vases et des tambourins, dauphin plongeant et, couronnant le tout, une sphinge aux ailes déployées. Ces éléments, relativement classiques, renvoient pour certains au thème bachique.

Ce décor, premier exemple du genre exhumé à Die, ouvre une fenêtre pour notre connaissance de cet artisanat dans la cité antique. Particulièrement bien conservée et offrant surtout une reconstitution suffisante à la restitution intégrale de certains murs, du sol au plafond, cette peinture témoigne du confort que l'on pouvait trouver dans une riche demeure de la fin du I^{er} s. après J.-C.

Le sol de cette pièce est constitué d'un simple béton lissé dont nous n'avons dégagé que 3,7 m². La destruction et l'abandon de ce bâtiment dont la nature n'est pas définie, semble consécutive à un incendie. Une partie du mobilier abandonné précipitamment est encore présent dans la pièce. Un meuble, probablement un coffre, placé contre la paroi a laissé son empreinte sur les enduits. Un couvercle en céramique et une *authepsa* en alliage cuivreux¹ directement ont été retrouvés posés sur le sol (fig. 5).

Il existe plusieurs types d'*authepsa* dont la forme diffère mais dont le principe de base et l'utilisation restent identiques. Celle découverte à Die est un récipient d'environ 0,43 m de hauteur, composé de deux compartiments, un réservoir/déversoir en forme de pichet avec bec verseur et poignée dans lequel est fixée une chambre de chauffe ouverte sur le côté de la panse. L'anse particulièrement travaillée représente un chien couché, pattes allongées vers l'avant. Sous la partie vase, on trouve un socle cylindrique ajouré. Du charbon de



bois incandescent était déposé dans la chambre de chauffe par l'orifice circulaire de la panse. Il poursuivait sa combustion au dessus du socle dont les ouvertures assuraient à la fois l'arrivée d'air et l'évacuation des résidus de combustions, et chauffait le contenu du pichet extérieur (fig. 6). Ce système permettait de monter le liquide en température très rapidement dans un contenant facilement transportable. Il était principalement utilisé pour la toilette personnelle comme en témoigne une mosaïque dite « de la grande dame à sa toilette » découverte dans les thermes de Sidi Ghrif (Tunisie) mais l'eau pouvait aussi être chauffée pour la préparation du mélange eau-vin, ce dernier étant traditionnellement consommé coupé à l'époque antique.

Les *authepsa* restent des objets rarissimes quelque soit leur type. Celle de Die est, pour ce modèle, le sixième exemplaire connu à ce jour dans le monde romain et le second de Gaule, le premier ayant été trouvé à Chartres en 1980.

2 - Le cloître

Le cloître occupait tout l'espace de la place planté aujourd'hui de platanes (fig. 1). Il est détruit lors des guerres de religion et réutilisé comme cimetière paroissial officiellement jusqu'en 1766. Quelques murs ont été repérés lors du diagnostic effectué en 2011 par J.-M. Lurol (Inrap). Ce plan est complété ponctuellement par les observations faites dans les fosses effectuées en prévision des plantations d'arbres. Des murs semblent fermer le cloître, parmi eux, le mur nord-ouest (MR 14/74) est

le seul identifié avec certitude. Large de 1,30 m, il est construit en petit appareil de moellons calcaires bien agencés. Il a été observé sur 23 m de long en bordure sud-est de l'emprise de la fouille. Malheureusement son retour septentrional, hors emprise n'a pu être localisé. Un mur de même largeur, orienté nord-ouest/sud-est, a été ponctuellement observé dans deux fosses de plantations et dans les sondages du diagnostic (MR 273/276). Il pourrait correspondre au mur de clôture nord-est. Les autres murs observés, de moindre largeur et de factures différentes, appartiennent plutôt à des aménagements internes du cloître donc le plan et la nature restent inconnus.

Le suivi de travaux lors de la construction de la nouvelle fontaine a permis l'étude d'un mur de 0,80 m de large, observé sur 7 m de longueur et qui pourrait fonctionner avec trois autres murs observés dans le sondage 4 du diagnostic. Ce mur (MR 300) passe sous le parement du mur gouttereau nord-est de la cathédrale reconstruit après des destructions de 1568 et 1588. Il lui est donc antérieur. Nous n'avons toutefois pas pu vérifier avec certitude sa chronologie par rapport à la base ancienne du mur gouttereau.

Le travail effectué reste ponctuel et ne permet pas de proposer un plan certain du cloître. En l'absence de fouille de ce secteur et avec des données trop lacunaires à notre disposition, il est très hasardeux de pousser plus loin les conclusions de ce travail. De plus, les niveaux de ce cloître ont été fortement remaniés par l'utilisation intensive de ce secteur comme cimetière paroissial après sa destruction lors des guerres de religions. Quelques fragments de statuaire intéressants ont été retrouvés dans les remblais dont les pieds de statue antique (cf. l'article de J. Planchon dans le n°20 des Chroniques du Diois).

3 - Un autre édifice religieux et les sépultures associées

La deuxième tranche de la fouille, réalisée sous la forme d'une large tranchée devant la sous-préfecture, a permis la découverte inattendue d'un mur de 0,60 m de large, orienté est-ouest (MR 301). Ce mur est associé à des sépultures installées contre ses parements (fig. 7). D'une orientation très diffé-



rente, il n'a pu être rapproché d'aucun autre mur découvert jusqu'alors. Nous avons fouillé dans ce secteur, une trentaine de sépultures de typologie variée.

Les plus récentes situées dans les niveaux supérieurs sont des cercueils cloués (type d'inhumation majoritaire à partir du XVI^e s.) ou chevillés. Cette datation a été confirmée par radiocarbone pour la sépulture 311 (cercueil cloué) et la sépulture 316 (cercueil chevillé).

Les coffrages de pierre commencent dans les niveaux plus profonds. Ils sont représentés par trois catégories.

Les coffrages de moellons de tuf sont de forme rectangulaire (SP 305) à naviforme (SP 304), sans fond aménagé et fermés par un couvercle de grosses lauzes calcaires maçonnées (fig. 8). Ils ont été réutilisés plusieurs fois, les pre-



mières inhumations étant réduites dans le coffrage ou sur le couvercle. La sépulture 304 contenait un vase en verre très mal conservé, de même type que ceux découverts à Sainte-Croix par M. Colardelle. Le squelette de la sépulture 305 est daté par radiocarbone de la fin du XIII^e-XIV^e s. mais la présence d'une réduction sur le couvercle témoigne d'une utilisation multiple qui pourrait reculer la datation de la construction du coffrage jusqu'au XII^e s.

Les coffrages à entourage de blocs et galets sont antérieurs aux coffrages de tuf. Ils se composent d'un muret de blocs calcaires et de galets formant un coffrage plus ou moins rectangulaire sans fond aménagé. Dans le cas de la sépulture 312, des blocs agencés au niveau de la tête peuvent être interprétés comme une entaille céphalique (fig. 9). Aucun couvercle n'a été retrouvé mais la décomposition en espace vide, attestée dans les deux cas, laisse supposer un couvercle de bois. Dans la sépulture 313, le défunt a été inhumé avec deux coquilles Saint-Jacques témoignant de son statut de pèlerin (fig. 10). Ce type de dépôt, relativement fréquent pour le Moyen-Âge, a été aussi retrouvé à Sainte-Croix. Les pèlerins sont traditionnellement inhumés avec des coquilles et leur bâton dont on ne retrouve que le bout ferré caractéristique. Ce dernier a disparu lors de la mise en place du réseau d'eau qui recoupe la tombe. La sépulture 312 est datée par radiocarbone de la fin du XII^e-début du XIII^e s.

Le type le plus ancien retrouvé dans ce secteur, correspond à deux coffrages





composites sans fond aménagé, légèrement anthropomorphes, qui sont installés contre le parement nord du mur 301. Ils se composent principalement de moellons et de lauzes calcaires posés de chant et d'une tuile plate dressée sur le petit côté (fig. 11). Le couvercle est constitué de planches de bois dont les traces étaient encore visibles dans les fragments de mortier qui le scellaient. Ces planches sont complétées par quelques lauzes calcaires. Ce type de coffrage composite associant pierre et bois est en général plus antérieur aux coffrages en moellons ou muret de galets, comme le confirme la datation radiocarbone effectuée sur le squelette de la sépulture 327 qui la situe dans le courant du XI^e s.

Malgré une fouille limitée, ce cimetière rappelle, par les types de tombes ou le mobilier, l'ensemble fouillé en 1976-1977 par M Colardelle à Sainte-Croix au lieu-dit Saint-Girard. La sépulture la plus ancienne fouillée, datée du XI^e s, s'appuie contre le mur 301 qui existait donc lors de sa mise en place. Ce mur, observé sur 2,20 m de longueur, est sans doute le seul vestige connu d'un édifice antérieur ou contemporain du XI^e s. Avec le peu d'éléments dont nous disposons, il va être délicat voire hasardeux d'aller plus loin dans son interprétation. La seule chose dont nous sommes sûr, au vu de la densité des sépultures de chaque côté de ce mur, c'est qu'il s'agit d'un édifice chrétien dans et autour duquel on a inhumé de manière intensive. L'étude anthropologique étant en cours, il est encore difficile de présenter un bilan, toutefois, toutes les catégories de population sont représentées, hommes, femmes, adultes, enfants, bébés, évoquant un recrutement de type « cimetière paroissial ». En l'absence de plan, même si

l'hypothèse est séduisante, nous ne pouvons affirmer que ce bâtiment correspond au fameux baptistère dédié à saint Jean-Baptiste situé au nord-est de la cathédrale. Il pourrait aussi s'agir de l'église Saint-Eymieux dont la localisation est incertaine.

4 - La période moderne

Enfin pour terminer ce tour archéologique des abords de la cathédrale, il convient de revenir vers le nord-ouest où la fouille a permis d'étude d'une partie de l'îlot d'habitation qui s'appuyait contre le mur du cloître et le clocher-porche délimitant ainsi la place de l'horloge. Cet îlot se met en place sans doute après la démolition du cloître et avant 1661, date à laquelle un acte notarié mentionne la maison sud-ouest. Il est progressivement démoli du nord-est vers le sud-ouest entre 1822 et 1888. Seuls les niveaux de sous-sol ont été observés, le rez-de-chaussée ayant été systématiquement détruit lors de la démolition. La fouille étant limitée en profondeur sur la seule partie touchée par les aménagements de la place, les caves n'ont pas été vidées, mais il a été possible d'effectuer deux zones de fouilles plus profondes. Ainsi nous avons dégagé la totalité d'une cuve à vin dans le bâtiment sud-ouest et un escalier d'accès aux caves au nord-est.

La cuve 56 :

Datée de la première moitié du XVII^e s, elle n'a subi aucune modification contrairement à celle retrouvée dans le bâtiment mitoyen au nord-est. Elle mesure 2,00 m de longueur pour 1,33 m de largeur intérieure et est entièrement recouverte, jusqu'à une hauteur de 1,60 m, soit un volume de 4,25 m³, de carreaux de terre cuite glaçurée brun-rouge à verdâtre de 0,18 m de côté. Le fond présente un très léger pendage vers le mur sud-est et un point bas logiquement situé au niveau des aménagements d'évacuation. Ils se présentent sous la forme de blocs calcaires insérés dans la paroi. Le bloc supérieur possède un orifice circulaire de 0,04 m de diamètre situé à 0,68 m au dessus du fond de la cuve. Le bloc inférieur est percé au niveau du fond de deux trous juxtaposés. Le plus petit au nord-est, est circulaire (0,02 m de diamètre) et contenait un élément métallique. Le second est de dimensions un peu plus im-



portantes (0,07 m par 0,06 m). (fig. 12 et 13)

L'escalier 65/340 :

Cet escalier retrouvé au nord-est de la zone de fouille permettait d'accéder aux sous-sols depuis la maison numérotée 2038 sur le cadastre napoléonien. Après étude des informations recueillies lors du diagnostic et de la fouille, nous avons pu restituer la présence d'un escalier à double volée. La première se composait de cinq marches dont une seule a été conservée et observée lors du diagnostic (escalier 340), elle aboutissait à un palier intermédiaire avec un sol de tomettes (altitude 415,15 m) puis se poursuivait par une seconde volée de neuf marches parallèle à la première (escalier 65). Le sol de la cave, situé à une altitude de



413,35 m, est un simple sol de terre battue. (fig. 14 et 15)

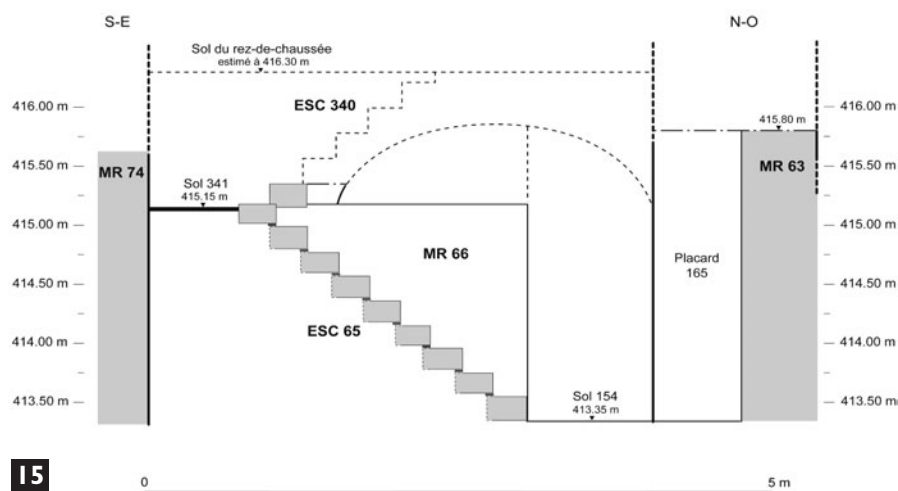
Les vestiges de la potence

Le décapage de la place de l'horloge a permis aussi la découverte d'une série de treize trous de poteaux fonctionnant avec un sol de graviers compactés antérieur au sol pavé de la place (fig. 1). Les trous de poteaux peuvent être regroupés par ensembles d'un poteau central associé à deux renforts latéraux et pourraient correspondre aux derniers vestiges de plusieurs états de potences. On sait en effet, par la description de l'exécution du Pasteur Ranc en 1745, que la potence se trouvait devant la cathédrale. D'après les recherches d'archives effectuées par Christian Rey dans les registres des arrêts criminels conservés aux Archives Départementales de l'Isère (cote B 2577), la cour de justice installée par le pouvoir protestant à Die entre 1587 et 1590 a traité cinquante-deux procès

criminels en 1587, 158 en 1588, cent quarante-deux en 1589 et cent quatre-vingt-cinq en 1590. Ils ont abouti à trois condamnations à mort en 1587, six en 1588 et deux en 1589. Le bourreau profite de cette augmentation de travail pour revoir ses tarifs. Il facture vingt sols pour une mise au pilori, un écu pour le fouet ou un poing coupé, deux écus pour un bannissement, une pendaison ou une décapitation, et trois écus pour un supplice de la roue, un écartèlement ou un bûcher. Malheureusement aucun élément archéologique ne permet de dater ces trous de poteaux avec certitude.

Même si l'opération archéologique réalisée dans le cadre des travaux de réaménagement des abords de la cathédrale peut paraître insatisfaisante par son aspect « ponctuel », elle s'intègre pleinement dans le cadre de l'archéologie préventive qui limite notre intervention aux seules zones touchées par les travaux aussi bien en surface qu'en profondeur. De nouveaux éléments majeurs viennent s'ajouter au patrimoine diois avec pour l'Antiquité, la découverte et l'étude du décor peint d'une pièce, associé à un objet de la vie quotidienne, l'*authepsa*, qui restera le second exemplaire connu en Gaule, et pour la période médiévale, le premier élément d'un édifice antérieur à la cathédrale qui était jusqu'alors connu uniquement par les textes. Ces éléments d'un intérêt historique majeur, démontrent, s'il en était encore besoin, la qualité et la richesse du patrimoine diois.

Christine RONCO (Chargée d'opération et de recherche, Inrap) avec la collaboration de Julien BOISLÈVE (Toichographologue, Inrap)



Figures :

- (1) Fig 2 : Le mur antique et les enduits peints effondrés (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 3 : Le décor du mur sud-est de la pièce antique (relevés, restitution et DAO Julien Boislève, Inrap)
- Fig 4 : Le masque pouvant représenter Bacchus (cliché Julien Boislève, Inrap)
- Fig 5 : L'authepsa au moment de sa découverte (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 6 : Schéma illustrant le fonctionnement de l'authepsa (DAO Christine Ronco, Inrap)
- Fig 7 : Le mur 301 et les niveaux supérieurs de sépultures qui lui sont associés (cliché Christine Ronco, Inrap)
- Fig 8 : Le coffrage en moellons de tuf de la sépulture 305 (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 9 : La sépulture 312 en coffrage à entourage de blocs et galets (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 10 : Le pèlerin de la sépulture 313 (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 11 : Les sépultures du XIe siècle (cliché Pierre Rigaud, Inrap)
- Fig 12 : La cuve à vin (Clichés Eric Charpy, Inrap)
- Fig 13 : Les orifices d'évacuation de la cuve (Clichés Eric Charpy, Inrap)
- Fig 14 : L'escalier 65 (cliché Christine Ronco, Inrap)
- Fig 15 : Proposition de restitution de l'élévation des deux volées de l'escalier (DAO Pierre Rigaud, Christine Ronco, Inrap)

Bibliographie sommaire :

Beaumier (S.), Bolle (P.), Daumas (J.-C.), Desaye (H.), Favier (R.), Lallement (M.-P.), Lelievre (A.) - Die histoire d'une cité. Patrimoine de la Vallée de la Drôme, Imprimerie Cayol, Die, 1999, p. 396.

Colardelle (M.) - Sépulture et traditions funéraires du Ve au XIIIe siècle ap. J.-C. dans les campagnes des Alpes françaises du nord. Société Alpine de Documentation et de Recherche en Archéologie Historique, Grenoble 1983.

Colardelle (M), Demians D'Archimbaud (G.), Raynaud (C) - Typo-chronologie des sépultures du Bas-Empire à la fin du Moyen Âge in Galinie et Zadora-Rio, Archéologie du cimetière chrétien, actes du 2e colloque A.R.C.H.E.A, 1996, p. 271-303

Formigé (J.) - L'église Notre-Dame de Die. Bulletin de la société d'archéologie et de statistique de la Drôme, juillet 1925, 227^{ème} livraison, p. 193 à 212.

Tomasevic-Buck (T.) - Römische authepsae, auch ein Instrument der ärztlichen Versorgung ? in Acta of the 13th international Bronze Congress, held at Cambridge, Massachusetts, May 28-June 1, 1996, Portsmouth 2002, p. 213-232.

Lurot (J.-M.) dir. - Die, Drôme, Rhône-Alpes, Aménagement des places, Place de la cathédrale, Place du marché, rapport final d'opération de diagnostic. Bron : Inrap Rhône-Alpes / Auvergne, 2011. 210 p. 49 fig.

Ronco (Chr.) dir. - Die, Drôme, Rhône-Alpes, Place de la Cathédrale, Place du Marché, Aménagement des places. Rapport final d'opération de fouille, Inrap Rhône-Alpes / Auvergne à paraître



Joseph - Vitrail de la cathédrale de Die - Voir article page 2



Mariage de la Vierge - Louis Court 1713 - Voir article page 6



Bacchus - Enduit peint, I^{er} siècle - Voir article page 13.



MUSÉE DE DIE

OUVERT D'AVRIL À OCTOBRE
HORAIRES : 04 75 22 40 05

<http://museediois.wix.com/musee>